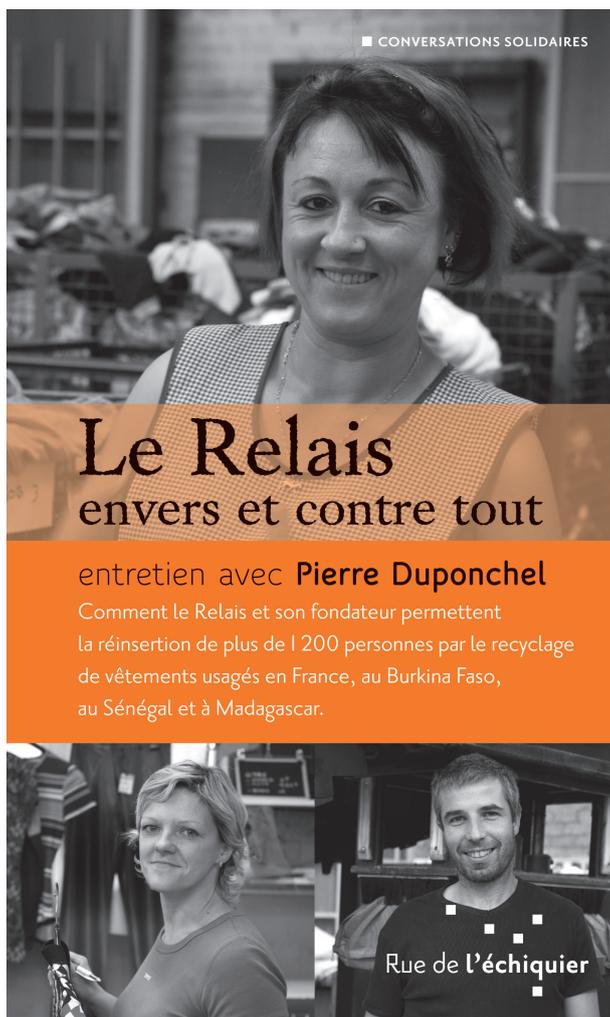


## Revue de presse



*Le Relais envers et contre tout*  
Pierre Duponchel

# SOMMAIRE

---

---

## Presse écrite

---

|  |           |
|--|-----------|
| <i>Actualités Sociales Hebdomadaires</i> | 3         |
| <i>La Croix</i>                          | 4         |
| <i>L'écho du Pas-de-Calais</i>           | 5         |
| <i>Revue Succincte d'Activité</i>        | 6         |
| <i>La Voix du Nord</i>                   | 7, 12, 13 |
| <i>Icam Liaisons</i>                     | 8         |
| <i>La République des Pyrénées</i>        | 9         |
| <i>La lettre Emmaüs</i>                  | 10        |
| <i>Directions</i>                        | 11        |
| <i>nouveau consommateur</i>              | 14        |
| <i>Alternatives économiques</i>          | 15        |
| <i>À l'écoute</i>                        | 16, 17    |
| <i>S!lence</i>                           | 18        |
| <i>Lien Social</i>                       | 19        |

## Radio

---

Radios Chrétiennes Francophones, émission « Équateur », 11 février 2009

## Internet

---

presseedition.fr, le 2 février 2009

neoplanete.eu, le 28 février 2009

teva.fr, le 3 mars 2009

La lettre de l'insertion, mars 2009

yophil.com, le 4 décembre 2009

## Portraits d'innovateurs

Une nouvelle collection littéraire, « Conversations solidaires », propose deux livres d'entretiens consacrés à des associations d'insertion.

**P**remier opus, *Dans un pays de Cocagne*. Des personnes en difficulté se muent en maraîchers de l'agriculture biologique, des adhérents consommateurs paient leur panier à l'avance et ne choisissent pas leurs légumes, un travailleur social dirige l'opération... En 1991, les pouvoirs publics locaux jouent au poker en finançant le lancement du premier Jardin de Cocagne, près de Besançon. En 2008, au pays de Cocagne, on compte désormais 100 Jardins, rassemblés en un réseau national, dirigé par Jean-Guy Henckel, ce travailleur social, ancien éducateur spécialisé en centre d'hébergement, qui eut l'idée, après avoir passé un DESS d'ingénierie sociale, de créer ce dispositif original associant agriculture et insertion.

Second opus, *Le Relais envers et contre tout* (préfacé par Martin Hirsch). Au début des années 1980, Pierre Duponchel, ingénieur Arts et métiers, est bénévole au sein d'une communauté Emmaüs près de Cambrai. Il abandonne le confort et la sécurité d'une vie toute tracée pour concrétiser une idée : remettre au travail, par la collecte, le tri et le recyclage de vêtements usagés, des personnes en marge afin de leur redonner une place dans la société. C'est la naissance de l'association le Relais, qui emploie aujourd'hui 1 350 personnes en



contrats d'insertion ou en CDI en France, au Burkina Faso et à Madagascar.

Ces deux livres d'entretiens brossent les portraits de deux entrepreneurs sociaux et mettent en lumière leur démarche, les difficultés qu'ils ont pu rencontrer et leurs perspectives de développement. Ce sont les deux premiers ouvrages de la nouvelle collection « Conversations solidaires » des éditions Rue de l'échiquier, destinée à donner la parole à des hommes et à des femmes à l'origine d'initiatives locales de l'économie sociale et solidaire trop peu connues.

■ ÉLÉONORE VARINI

**Dans un pays de Cocagne. Entretien avec Jean-Guy Henckel et Le Relais envers et contre tout. Entretien avec Pierre Duponchel** - Ed. Rue de l'échiquier - Tél. 01 42 47 08 26 - [www.ruedelechiquier.net](http://www.ruedelechiquier.net) - 14 € et 12 €

Culture et Lettres des Brestes du Coeur

Actualités Sociales Hebdomadaires, 13 février 2009

hebdomadaire, tirage : 43 670 ex

# L'écocontribution, une voie pour la sortie de crise

Fabricants et distributeurs paieront en moyenne 0,7 centime d'euro par vêtement mis sur le marché

**0,7** centime d'euro. Telle est la contribution moyenne que devra payer chaque fabricant ou distributeur pour la mise sur le marché d'un vêtement, d'un article de linge de maison ou d'une paire de chaussures. Cette écocontribution, mal nommée «taxe Emmaüs» et inscrite dans la loi de finance 2007, va entrer en vigueur avec plus de deux ans de retard. La lenteur de la sortie des textes officiels, puis les atermoiements de la profession qui a ces derniers temps renâclé à s'acquitter rétroactivement du dû pour l'année 2007, ont grippé les rouages. Au ministère de l'écologie, on promet une issue imminente: l'arrêté d'agrément de l'éco-organisme Eco TLC («textile, linge, chaussures») devrait être publié en mars, pour un fonctionnement effectif avant l'été.

Ce très modeste 0,7 centime d'euro par article doit permettre aux entreprises du secteur du recyclage de sortir la tête de l'eau. Pierre Duponchel, fondateur du Relais (entreprises à but socio-économique liées à Emmaüs), a

été le premier à tirer la sonnette d'alarme (1). L'activité historique de collecte de vieux vêtements en porte à porte ou par apport volontaire dans les conteneurs décline depuis le début des années 2000. Selon la fédération des entreprises du recyclage, 150 000 tonnes de vêtements ont été collectées en 2001, et seulement 106 000 en 2006. Depuis 2002, 10 à 20 % des entreprises du secteur disparaissent chaque année, selon Jean-Paul Dupuy de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie. Les entreprises privées qui réalisaient la collecte sous l'effigie d'associations ont mis la clé sous la porte. C'est ainsi que le Relais – qui a racheté les 3 500 conteneurs d'Eurocollecte opérant sous la bannière de la Croix-Rouge et mis en liquidation en 2004 – reste le seul réseau à collecter sur la voirie via ses 8 000 conteneurs.

«La crise a été particulièrement sévère en France, parce qu'historiquement les textiles sont de moins bonne qualité que chez nos voisins allemands, anglais ou d'Europe du Nord, et cette qualité s'est fortement dégradée en quelques années», explique Pierre Duponchel. Le succès des enseignes bon marché et la déferlante de textiles à bas prix venus d'Asie depuis la levée sur les quotas d'importation ont mis en péril les activités de recyclage. Car ces tex-

tiles périssables sont invendables dans les magasins de fripes. Or la revente de vêtements d'occasion, dans les friperies ou à l'export, représente la part rentable de l'activité. Cette part du réemploi a chuté de 60 % à 30 ou 40 % de l'activité. Le reste, c'est-à-dire l'essentiel, soit la production de chiffons d'essuyage industriel et de matières premières secondaires, est réalisé à perte. «La meilleure fibre de laine vierge se vend 200 € la tonne, mais elle est rare. De

**Depuis 2002, 10 à 20 % des entreprises du secteur disparaissent chaque année.**

la fibre issue de velours ou de jeans ne vaut que 25 € la tonne», précise Lucie Contet, qui développe au Relais une nouvelle filière de recyclage à partir de ces fibres: la production de l'isolant Métisse pour le bâtiment, un produit écologique et créateur d'emploi.

C'est pour soutenir cette économie solidaire – plus que pour organiser une filière de collecte et recyclage, comme c'est le cas pour les autres écocontributions – que Pierre Duponchel a soufflé l'idée d'une écocontribution textile. Le fruit financier géré par Eco TLC sera

reversé aux opérateurs de tri, à raison de 69 € par tonne triée faisant l'objet d'une valorisation matière à 70 %. Toute nouvelle tonne triée et valorisée bénéficiera d'un soutien financier supplémentaire de 50 €. Au total, la contribution au titre de 2007 devrait représenter une enveloppe de 7 millions d'euros, dont environ 4,5 millions seront reversés aux opérateurs.

La mise en place du principe de la responsabilité élargie des producteurs (*lire les repères ci-contre*) vise également à amplifier la collecte et le recyclage pour doubler les tonnages triés à l'horizon 2013. Le gisement potentiel de textiles recyclables est estimé à 700 000 tonnes, soit 11 kg par habitant et par an. Or, pour l'instant, seul 1,7 kg est collecté. Pour jouer la complémentarité sur le territoire et créer des plates-formes de tri en commun, Emmaüs France, le Relais et Tissons la solidarité se sont rassemblés au sein de l'association Inter Réseaux de la fibre solidaire (IRFS). Ensemble, ils représentent 90 entreprises, 1 100 salariés, 2 000 personnes en insertion, 200 boutiques, 8 000 conteneurs et 50 000 tonnes collectées.

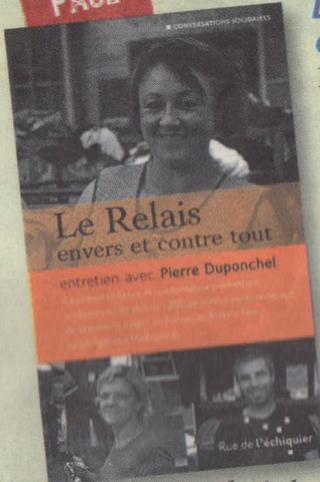
M. V.

(1) Il relate son combat dans *Le Relais, envers et contre tout* (Éd. Rue de l'Échiquier, 144 p., 12 €).

La Croix, 17 février 2009  
quotidien national, tirage : 125 000 ex

**L'ÉCHO**  
**MARQUE**  
**PAGE**

CONSEILS & SOLIDARITÉ



**Le Relais**  
envers et contre tout  
entretien avec Pierre Duponchel

Rue de l'échiquier

**PIERRE DUPONCHEL**  
***Le Relais envers et contre tout***

Ingénieur Arts et Métiers, Pierre Duponchel a abandonné en 1984 une carrière toute tracée dans l'industrie pour créer le Relais. Une entreprise à but socio-économique dont la priorité est de remettre au travail par la collecte, le tri et le recyclage du textile usagé des personnes en marge et leur redonner ainsi une place dans la société. Le relais ou plutôt les relais ont ainsi permis la réinsertion de plus de 1 200 personnes en France, au Burkina Faso, au Sénégal et à Madagascar. Le livre est bâti sur des entretiens. Il raconte le combat permanent pour la reconnaissance des spécificités du secteur de l'insertion. C'est un livre de convictions, on y croise l'abbé Pierre, le père Léon, Martin Hirsch qui a rédigé la préface... On y lit le parcours d'hommes pugnaces persuadés que la lutte contre l'exclusion se doit de déplacer toutes les montagnes et toutes les lois. Les magasins Ding fring ; Métisse, un matériel isolant fabriqué à partir du recyclage ; des peintures écologiques, il ne s'agit pas d'assistantat mais du travail de gens fiers et inventifs. « *La vie, c'est dur* », constate Pierre Duponchel, « *mais quand on est dans l'action, on s'aperçoit qu'on n'est pas impuissant, que ce qu'on construit est bon... Ce sont certes de petites choses, mais elles permettent d'avancer* ». À force de persévérance, à force de conviction... merci monsieur Duponchel !

Éditions Rue de l'échiquier (contact@ruedelechiquier.net),  
ISBN 978-2-917770-01-6, prix 12 €

*L'écho du Pas-de-Calais*, mars 2009

mensuel , tirage : 625 000 ex

« Alors que les fondements de l'économie de marché sont mis à mal, les propos de Pierre Duponchel ont **un écho sans précédent.** »

**Les Éditions Rue de l'échiquier** inaugurent une nouvelle Collection « Conversations solidaires » avec « **Le Relais envers et contre tout** », un entretien avec Pierre Duponchel, fondateur et responsable du Relais depuis 1984. Le Relais, membre d'Emmaüs France, fonctionne comme une entreprise à but social; elle permet depuis 20 ans à 1 200 personnes de vivre de leur travail, en France mais aussi en Afrique ou à Madagascar.

Pierre Duponchel répond à toutes les questions: la création du Relais, son mode de fonctionnement, la place des salariés dans un projet de reconstruction individuelle et de solidarité y compris au plan international, ses financements, le mode de rémunération, son positionnement particulier dans le paysage économique et solidaire et « la bataille du textile solidaire » ayant conduit à la loi créant une contribution environnementale textile.

Alors que les fondements de l'économie de marché sont mis à mal, les propos de Pierre Duponchel, ont un écho sans précédent: une organisation entrepreneuriale au service de l'homme (non d'actionnaires) et de la solidarité toute en faisant face à une concurrence malmenée ces dernières années par l'arrivée massive du textile chinois. Le souci permanent de partager l'essentiel et non le superflu. Pierre Duponchel, relate tout cela, notamment dans un récit de ses échanges avec la patronne du MEDEF.

*Revue Succincte d'Activité*, mars 2009

mensuel

# BRUAY-LA BUISSIÈRE

## AUJOURD'HUI

**Le sport, c'est la santé.** - L'opération « Parcours du cœur » se poursuit aujourd'hui dans le Bruaysis comme ailleurs. Achel, Busnes, Divion, Houdain, Isbergues, Labeuvrière, Marles... Tout le programme sur [www.fedecardio.com](http://www.fedecardio.com) ■

## BONJOUR

**Le Relais : une utopie ?** - Le Relais est une coopérative qui érige le principe de la démocratie participative en fondement. « *La coopérative n'est qu'un statut, explique Pierre Duponchel. La démarche doit être vécue. Nous, on s'est toujours refusé à faire n'importe quoi, en se dédouanant ensuite au motif que l'entreprise gagnait de l'argent. Quand on voit ce qui se passe, on se dit que la réalité du*

*Relais n'est pas complètement utopique.* » Au sens propre, l'utopie signifie en aucun lieu. Ce mot désigne aussi un pays imaginaire où un peuple vivrait heureux sous un gouvernement idéal. Lorsque Pierre Duponchel croise des hommes qui ont retrouvé la dignité grâce au Relais, ça l'encourage. « *L'abbé Pierre montrait la route, cette route existe toujours.* » ■ R. C.

## ET DEMAIN

**Conseil municipal.** - Les élus bruaysiens du conseil municipal voteront les grandes lignes budgétaires de l'année 2009, et la fiscalité qui va avec, demain à 18 h 30 à l'hôtel de ville (salle des mariages). ■

## LE RELAIS EMMAÛS

# Pierre Duponchel se dévoile sans tabou dans un livre riche d'enseignements

**Pierre Duponchel chemine depuis trente-cinq ans dans le sillage de l'abbé Pierre et du père Léon. Fondée ex-nihilo dans l'ancienne friche Carbolux, la coopérative Le Relais qu'il dirige emploie aujourd'hui 1 350 salariés, dont 250 au Sénégal, au Burkina-Faso et à Madagascar. Le premier livre sur Le Relais est enfin disponible.**

l'insertion, de l'écologie. Thomas Bout connaît Ludovic Ferez, qui a développé l'action du Relais au Burkina-Faso. L'idée a germé entre eux. J'ai répondu favorablement. »

■ **Sans langue de bois.** - Six entretiens de deux heures ont permis d'épuiser le sujet. Ils ont eu lieu fin 2007, début 2008. « *J'ai répondu à tout* », assure le directeur. « *Quel déclic vous a conduit à créer Le Relais ?* », interroge Thomas Bout. Pierre Duponchel s'exprime franco : « *Il ne s'agit pas d'un déclic mais plutôt d'un cheminement et de circonstances favorables.* » Le livre nous apprend que Pierre Duponchel a effectué ses études à l'Institut catholique d'Arts et métiers. Que c'est à Cambrai, dans la communauté Emmaüs du père Léon que l'idée du Relais a germé. « *Cette communauté accueillait des jeunes, et nous étions plusieurs à penser que ce n'était pas une solution pour eux d'être dans une communauté, logés et nourris. Le père Léon nous a renvoyé la balle - en nous disant : "si vous avez des idées, faut pas vous gêner !" (...)* Au final, c'est la volonté d'être utile aux autres, le questionnement sur mon boulot d'ingénieur et la venue du père Léon à Bruay qui m'ont conduit à tout quitter. » Pas vraiment « *politiquement correct* », pas toujours « *diplomate* », Pierre Duponchel se réclame de la pensée de trois personnes : l'abbé Pierre, le père Léon et William Wauters. « *On cherche tous à trouver un sens à ce que l'on fait. J'ai été élevé dans la tradition chrétienne. C'est pas un hasard si beaucoup de chrétiens cheminent pour aider les autres. L'évangile nous donne beaucoup de points de repère. Sur ce plan, le travail que l'on fait en Afrique est encourageant, utile. C'est une goutte d'eau mais il faut être capable d'en faire la preuve. Pour créer une dynamique, il y a trois leviers : la peur, l'argent, l'amour. Il faut se poser la question de savoir ce qui nous guide, se mettre en cohérence avec le choix. L'amour, ce n'est pas toujours facile mais on essaie.* » ■

■ **La genèse du livre.** - Sorti le 11 février, intitulé *Le Relais envers et contre tout*, le premier livre sur l'aventure humaine du Relais se présente sous la forme d'un entretien avec Pierre Duponchel. Tel un Socrate, Thomas Bout questionne son interlocuteur pour « *rendre compte de la pensée et de l'action d'un homme de son temps, dans le domaine de l'économie sociale et solidaire* ». Fondateur de l'édition La Rue de l'échiquier, Thomas Bout n'en est pas à son coup d'essai. Dans sa collection Conversations solidaires, il a aussi « *accouché* » la pensée de Jean-Guy Henckel, fondateur des Jardins de Cocagne.

PAR REYNALD CLOUET  
[bruay@info-artois.fr](mailto:bruay@info-artois.fr)

■ **Six entretiens de deux heures ont permis d'épuiser le sujet. Ils ont eu lieu fin 2007, début 2008.**

■ **Six entretiens de deux heures ont permis d'épuiser le sujet. Ils ont eu lieu fin 2007, début 2008.**

■ **Six entretiens de deux heures ont permis d'épuiser le sujet. Ils ont eu lieu fin 2007, début 2008.**



Une séance de dédicaces à Bruay ? Pierre Duponchel ne l'exclue pas mais il faudra patienter.

## REPÈRES

■ **« Le Relais envers et contre tout, entretien avec Pierre Duponchel »**  
Livre de 143 pages publié en février 2009 aux éditions Rue de l'échiquier, 40, rue de l'échiquier, 75 010 Paris. Prix de vente : 12 €.

Pour Pierre Duponchel, ce livre est un outil de communication, notamment à destination des personnes qui ont des préjugés sur Le Relais. Il le présentera à Pau le 16 avril puis à Cambrai. Le directeur du Relais n'exclut pas la possibilité d'organiser une réunion publique à Bruay pour parler du livre.

## LA PRÉFACE DE MARTIN HIRSCH

Pierre Duponchel se livre sans tabou, la préface du Haut commissaire aux Solidarités actives contre la pauvreté est du même acabit. Lorsqu'il évoque l'anecdote, Pierre Duponchel ne peut réprimer un sourire. « *Lorsque Martin m'a envoyé son texte, j'étais bousculé. J'ai répondu six jours après. Il a dû être inquiet. Sa franchise, ça ne m'a absolument pas gêné. Les gens qui me connaissent disent*

que cette préface est symptomatique. » L'ex-président d'Emmaüs France écrit ceci : « *Pour renverser ces montagnes, il faut du caractère. Il faut déranger et bousculer. Pierre sait mettre des gros sabots. Il ne sait en revanche pas mettre de gants. Cela lui vaut quelques solides inimitiés. Il faut dire que Pierre ne cherche pas toujours à arrondir les angles. Cela nous a valu quelques belles en-*

guelades, quelques conflits spectaculaires. D'où l'intérêt de l'écouter, de le lire, de comprendre ce qui l'anime. J'ai toujours eu beaucoup de respect, d'amitié, d'affection et d'admiration pour Pierre, avec une pointe d'agacement parfois lorsqu'il vous relance pour la vingtième fois pour vous demander où en est votre préface... Mais s'il n'était pas si accrocheur, il n'aurait pas avancé. »

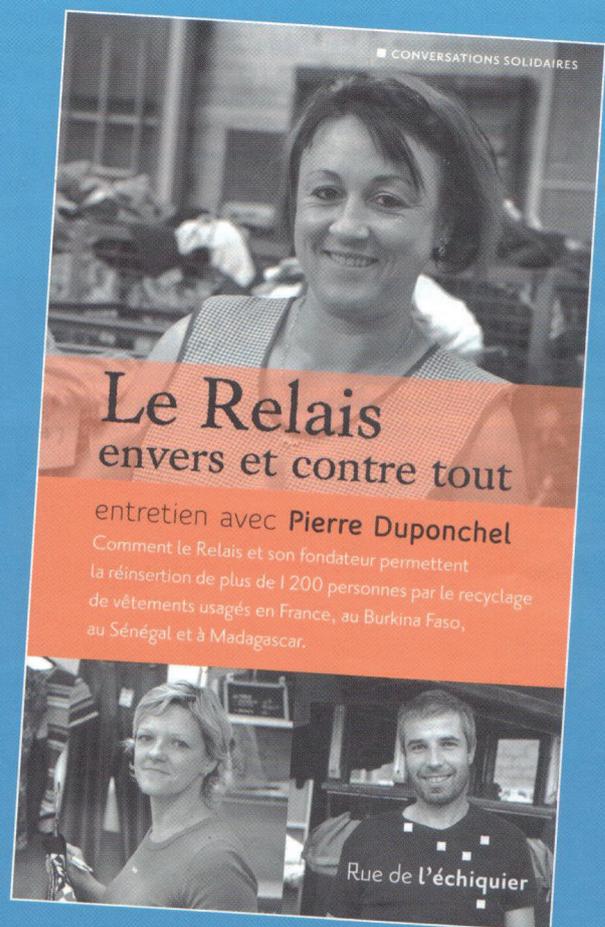
### Pierre Duponchel (75)

Pierre Duponchel (75) vient de publier un ouvrage « Le Relais envers et contre tout ».

Comment le Relais et son fondateur permettent la réinsertion de plus de 1 200 personnes grâce au recyclage de vêtements usagés en France, au Burkina Faso, au Sénégal et à Madagascar. Préface de Martin Hirsch, Prix 12 euros, Editions Rue de l'Échiquier, 144 pages.

Pierre, jeune professionnel, bénévole au sein d'une communauté Emmaüs, crée au début des années 80 l'association Le Relais et d'autres filiales pour remettre au travail des personnes qui étaient en marge – et leur redonner ainsi une place dans la société. Pour Pierre, c'est un combat permanent pour la reconnaissance des spécificités du secteur de l'insertion et du statut particulier de « l'entreprise à but socio-économique » et la conviction sans faille que la lutte contre l'exclusion se doit de déplacer toutes les montagnes et toutes les lois. Ce livre est le portrait d'un « homme-bloc », entièrement voué à l'action. Dans les années passées il a entraîné dans son action plusieurs ICAM et aujourd'hui : L. Ferez (92) dans l'Est et P. Milleville (94) en Bretagne, puis L. Ronssin (102) à Madagascar, et P. Mazoyer (75) au Burkina.

Voir article sur le site web : [www.ingenieurs-icam.fr](http://www.ingenieurs-icam.fr)



## Remettre les gens en selle

Fondateur national du « Relais », Pierre Duponchel fait le pari de remettre au travail par la collecte, le tri et le recyclage du textile usagé, des marginaux à la reconquête d'une place dans la société. L'association représente 1 350 salariés dont 250 en Afrique avec un tiers en contrat d'insertion et les autres en CDI, 55 encadrants et 60 000 tonnes de vêtements recueillis chaque année.



Pierre Duponchel, auteur du livre « Le Relais envers et contre tout ». (Photo Danielle Voirin)

### Le Relais offre-t-il un contre-pied aux politiques d'assistanat social ?

« C'est une volonté de sortir de l'assistanat dans le sens du mouvement Emmaüs auquel nous appartenons par le biais de sa branche d'économie solidaire d'insertion. Nous voulons que les gens aient les moyens, à un moment donné, de construire leur avenir, leur donner une possibilité de remonter l'escalier. Notre point de repère n'est pas idéologique mais humain. Personne n'a la solution tout seul mais si nous vivons cette crise économique, c'est parce qu'on a perdu l'humain comme référence. Tout projet qui le remet en haut de la pyramide est le bienvenu ».

### Peut-on à la fois se situer dans l'économie de marché et hors du circuit capitaliste ?

« C'est tout le pari. On ne peut plus échapper à l'économie de marché mais nous l'abordons avec d'autres finalités que la suprématie de l'argent et la maximisation des profits. Nos détracteurs du pur monde économique nous accusent de concurrence déloyale parce que nos postes sont créés avec des

tion, il nous reproche de transformer en emplois durables des emplois d'insertion. Nous, on cherche plus à remettre en selle les gens qu'à les garder mais s'ils ne trouvent rien, on ne les renvoie pas à la rue et l'on reste solidaire ».

### Pourquoi Le Relais n'a-t-il ni délégués du personnel ni comité d'entreprise ?

« Nos salariés sont des actionnaires. Tous les cinq ans, on leur propose de faire le choix d'un système par un vote à bulletins secrets : la démocratie directe ou la délégation. Nous ne sommes pas hors-la-loi et nous respectons le Code du Travail. On crée un autre modèle et des méthodes différentes. Les salariés discutent en interne des résultats, des perspectives et des problèmes de discipline. Ils y trouvent du sens et un vrai moyen d'agir sur leur quotidien. Il n'est pas idéal mais on essaie sans arrêt de perfectionner le système ».

RECUEILLI PAR  
RENÉE MOURGUES

• Le Relais envers et contre tout • Editions Rue de l'Echiquier, 143 p. 12 €. Ren-

## Le Relais : l'économie à l'échelle humaine



***Le Relais envers et contre tout,***  
***entretien avec Pierre Duponchel.***  
Editions Rue de l'échiquier,  
12 euros.

Le Relais fête ses 25 ans :  
[www.lerelais.org](http://www.lerelais.org)

---

→ **Par Teddy Roudaut,**  
**à Emmaüs France**

---

La collection «**Conversations solidaire**», des éditions Rue de l'échiquier, donne la parole à ceux qui combattent l'exclusion. «J'ai toujours été enclin à rechercher un sens à ma vie à travers les autres», affirme aussitôt Pierre Duponchel quand on lui demande pourquoi il a créé Le Relais, une entreprise d'insertion de tri et de recyclage de vêtements usagés. Cette nature l'a conduit, malgré une route toute tracée d'ingénieur, à rencontrer Emmaüs et l'une de ses figures, dans le nord de la France : le père Léon. Il quitte ensuite l'économie purement marchande pour inventer, il y a vingt-cinq ans, Le Relais, entreprise qu'il aime à qualifier d'«insérante».

Le livre *Le Relais envers et contre tout* est centré sur le quotidien de ces hommes et de ces femmes qui travaillent pour d'autres. «Le but de l'entreprise, qui est d'aider les gens, s'atteint en travaillant avec eux. Sur le terrain, il se passe plein de choses, on se dit des choses, on se bouscule : c'est là que se fait le vrai travail.» Aujourd'hui, Le Relais emploie 1350 personnes sur 18 sites, et développe des initiatives pour consolider la filière de recyclage du textile ou de nouveaux débouchés.

*La lettre d'Emmaüs*, avril 2009

« Enfin, en temps de crise, ces témoignages de militants refusant de céder à la sinistrose ambiante constituent **un parfait remontant !** »

### Conversations solidaires

**D**onner la parole « *aux hommes et aux femmes qui n'ont pas renoncé et qui prouvent au quotidien la possibilité d'un autre monde, en remettant dans le jeu social ceux qui en étaient exclus* » : telle est l'ambition de *Conversations solidaires*, nouvelle collection des éditions Rue de l'échiquier. Pari réussi avec ces deux premiers volumes, consacrés l'un aux Jardins de Cocagne et l'autre au Relais. Deux « *success stories* » de la réinsertion par le travail,

déjà bien connues du secteur, mais abordées ici sous l'angle original de leurs fondateurs respectifs. Dans une série d'entretiens condensés et captivants, les deux hommes retracent l'historique de leurs projets et nous font partager leurs difficultés, mais aussi et surtout, leurs petites et grandes victoires.



Au-delà du secteur de la réinsertion *stricto sensu*, les thématiques abordées intéresseront les cadres et dirigeants de structures associatives, une large place étant accordée aux méthodes de management, de recrutement, aux politiques salariales, ou encore à la recherche de fonds et aux relations avec les financeurs. Enfin, en temps de crise, ces témoignages de militants refusant de céder à la sinistrose ambiante constituent un parfait remontant!

**Éditeur :** Rue de l'échiquier.

**Prix :** 14 €

*Directions* le mensuel des directeurs du secteur sanitaire et social,  
avril 2009, mensuel

# CAUDRY ET SON PAYS

## AUJOURD'HUI

**Hygiène des mains.-** Le centre hospitalier du Cateau-Cambrésis participe pour la 2<sup>e</sup> année à la journée mondiale de l'hygiène des mains, de 9 h à 17 h : journée d'information et de sensibilisation à destination des usagers et des professionnels de santé dans le hall du pôle de santé. ■

## BONJOUR

**Exemplaire.-** Pierre Duponchel, fondateur du Relais, mais aussi Jean-Guy Hencel, fondateur des Jardins de Cocagne. Voilà les deux premiers entretiens proposés par la maison d'édition La Rue de l'échiquier dans le cadre de la collection Conversations solidaires. But de cette collection : « *Rendre compte de la pensée et de l'action d'un homme de son temps,*

*dans le domaine de l'économie sociale et solidaire.* » Bref, donner des exemples à suivre. Ce que fait la maison d'édition par ailleurs puisque le papier utilisé pour l'impression de ses livres est composé « *de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées exprès pour la fabrication de pâte à papier.* » Ça me branche. ■ **Da. L.**

## ET DEMAIN

**Goûter votre été.-** Avec Avenir jeunes, « goûter votre été » désire mettre l'accent sur les travaux saisonniers, l'animation, les outils de recherche d'emploi en présence de nombreux partenaires, de 14 h à 18 h, à la maison de quartier Maupassant, rue de Paris à Caudry. ■

## RENDEZ-VOUS

# Pierre Duponchel prêt à passer le Relais... en revue

**Demain, Pierre Duponchel, le fondateur du Relais, sera à Caudry pour une conférence-débat sur l'aventure de cette entreprise insérante qui fête cette année ses 25 ans. L'occasion d'un livre entretien avec Pierre Duponchel justement, sorti en février. Entretien que cette soirée se propose de prolonger.**

PAR DAVID LAURENCE

caudry@lavoixdunord.fr

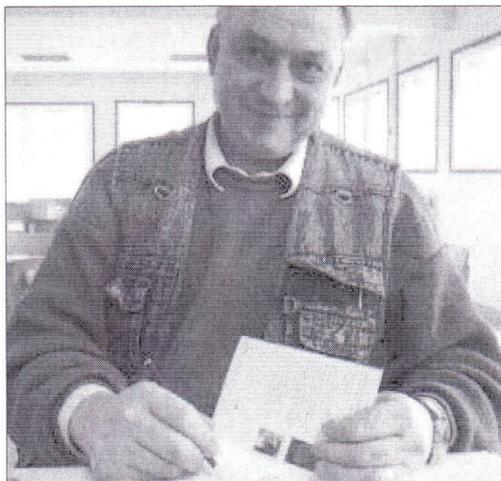
« Il y a l'actualité, avec le bouquin, et la proximité du Relais de Saint-Hilaire. Car tout est parti du Cambrésis. L'idée est née ici », argue Benoît Betchen, directeur du pôle culturel de Caudry pour expliquer la venue demain soir de Pierre Duponchel. Drôle de bonhomme que celui-là, ingénieur de formation, promis à une carrière dans une entreprise réputée du Nord, mais qui plaque tout pour créer en 1984 le Relais. Un choix de vie, un chemin différent qu'il a décidé de suivre parce qu'il savait que c'était là le sien.

Chemin qu'il a trouvé en étant bénévole au sein de la commu-

nauté Emmaüs de Fontaine-Notre-Dame. Où il côtoyait le Père Léon. « Cette communauté accueillait des jeunes, explique dans le livre Pierre Duponchel, et nous étions plusieurs à penser que ce n'était pas une solution pour eux d'être dans une communauté, logés et nourris. Le Père Léon nous a renvoyé la balle en nous disant : "Si vous avez des idées, faut pas vous gêner !" » Pierre Duponchel ne s'est pas gêné et a créé le Re-

**L'objet : « Faire vivre une utopie dans le réel ». Avec un principe : la non rémunération du capital.**

lais. Une entreprise pas comme les autres qui a fait du recyclage textile son activité première à un moment où l'écologie n'était pas sujet d'actualité, une entreprise non pas d'insertion mais insérante. L'objet : « *Faire vivre une utopie dans le réel.* » Avec un principe qui force à réfléchir au regard de la crise financière mondiale : la non rémunération du



Pierre Duponchel sera à Caudry demain soir pour dédicacer son livre mais surtout parler encore de l'aventure du Relais.

capital. « *Nous ne cherchons pas la performance économique pour la performance économique mais parce que c'est elle qui nous permet d'atteindre les objectifs sociaux.* » Et il en va ainsi depuis 25 ans. Dans les 18 antennes du Relais, en France et en Afrique. Une aventure humaine et économique, économique et humaine

que Pierre Duponchel ne veut pas qualifier d'extraordinaire. Pour assurer sa continuité. ■

► **Demain mercredi, de 16 à 18 h, dédicace du livre « Le Relais, envers et contre tout » (paru chez Rue de l'échiquier, 143 p, 12 €) par Pierre Duponchel à l'espace culturel Leclerc. À partir de 18 h 30, au pôle culturel de Caudry, conférence débat avec Pierre Duponchel sur l'aventure du Relais.**

## REPÈRES

**1984 :** le Relais est créé par les responsables de la communauté Emmaüs-Artois dans le but de réinsérer des jeunes en situation d'exclusion par l'activité de collecte de textiles.

**1987 :** le Relais se professionnalise et ouvre son premier atelier de tri. Le Relais de Bruay-la-Buissière emploie déjà une centaine de salariés.

**1992 :** suite à une émission télé consacrée au Relais, l'essaimage débute en France.

**2000 :** le Relais franchit le millier de salariés en France.

**2002-2003 :** le Relais invente la délocalisation positive en créant son premier centre de tri au Burkina Faso. Mais la filière de recyclage textile connaît une crise qui laisse sur le tapis 50 % des entreprises du secteur.

**2006-2008 :** une éco-contribution est mise en place pour les textiles d'occasion. L'aventure peut continuer.

**2009 :** à l'origine de cette aventure, il y a 25 ans, Pierre Duponchel la raconte dans un livre entretien.

## EN CHIFFRES

**1 350 :** le nombre de salariés du Relais, dont 250 en Afrique.

**55 :** le nombre d'encadrants à leurs côtés.

**60 000 :**

le nombre de tonnes de vêtements recueillis chaque année via 8 000 conteneurs.

**20 millions :**

le nombre de donateurs.

## Des sujets de réflexion...

**Pas de langue de bois, des réponses claires et précises. Et beaucoup de sujets de réflexion sur notre société. Voilà résumé le livre. Extraits.**

« Toute personne peut être réinsérée par le travail. »  
 « Le surplus de consommation a toujours été notre matière première. »  
 « La vraie force du Relais réside dans ses valeurs : l'amour et la fidélité à un engagement. »  
 « On se nourrit d'autres choses que le matériel. »  
 « Il s'agit de vivre l'économie autrement. »

« Nous travaillons pour une idée qui dépasse celle de l'utilité sociale du Relais. »

« Le syndicalisme aurait dû se battre pour que le monde du travail soit pris en compte pour "l'être plus" et non pour "l'avoir plus". Il a raté un rendez-vous. »  
 « Ce qui me gêne un peu depuis quatre ou cinq ans, c'est que je ne suis plus sur le terrain. Or ce qui compte dans ce métier, c'est ce qu'on vit au quotidien avec les gens. »

« La dernière fois que les salariés ont été affichés, il y a eu une forte réaction, notamment à Bruay, qui m'a beaucoup amusé. Les employés étaient déçus parce

qu'un encadrant gagne 90 euros de plus que moi. Or pour eux, étant le chef, il est naturel que ce soit moi le mieux payé, ce qui avait toujours été le cas auparavant, non pas parce que je suis le chef mais parce que j'ai six enfants. »

« Le fait est que je n'ai jamais réussi à recruter sur annonce. Les responsables sont en général des gens qui viennent spontanément, qui ont entendu parler de nous, qui ont été interpellés, qui sont intéressés. Leur démarche est personnelle. »

« On n'a pas le droit de dire que tout le monde est assisté. Lorsqu'on sera capable de proposer

du travail à tous, qu'on aura mis en place des mesures incitant à la reprise du travail, alors seulement on pourra dire stop à ceux qui tirent sur la ficelle... Et il y en a forcément. »

« Quand on est dans l'action, on s'aperçoit qu'on n'est pas impuissant, que ce qu'on construit est bon, même si l'on n'est pas capable de trouver une solution à tout. Ce ne sont que de petites choses, mais elles font du bien, elles permettent d'avancer. Parfois, on est même capable de déplacer des montagnes. »

« Faire du bien aux autres, c'est ce qui donne du sens au travail. » ■

## Pierre Duponchel fidèle à lui-même, les salariés du Relais fidèles « au boss »

Événement mercredi soir au pôle culturel. Pierre Duponchel, le fondateur du Relais, c'était il y a 25 ans, était là pour parler du livre entretien qui vient de sortir sur l'histoire dudit Relais. Une aventure humaine et économique source de réflexions nombreuses. Qu'il a partagées mercredi avec les salariés du Relais, les compagnons d'Emmaüs. Et quelques trop rares curieux.

« Il y a quelques fous qui ont cru qu'ensemble ils pourraient créer de l'emploi. J'en faisais partie. C'était il y a 25 ans. » Roger Pouillaude, compagnon d'Emmaüs sur le site de Paillencourt (fermé ensuite pour s'installer à Fontaine-Notre-Dame) aux côtés du père Léon, fut également aux côtés de Pierre Duponchel lorsque ce dernier se lança dans l'aventure du Relais. « Mais il y a 25 ans, au commencement, jamais je n'aurais imaginé qu'aujourd'hui le Relais compterait 1 110 salariés en France. Qui sommes-nous ? Une entreprise de main-d'œuvre qui continue à grandir. Comment peut-on s'imaginer aujourd'hui qu'une telle entreprise de main-d'œuvre puisse continuer ? Il faut se poser la question. Il faut venir pour voir », lançait Roger Pouillaude mercredi soir au public de la conférence débat organisée autour de Pierre Duponchel. Un public fait de salariés du Relais, de retraités de ce même Relais, de compagnons d'Emmaüs, de quel-



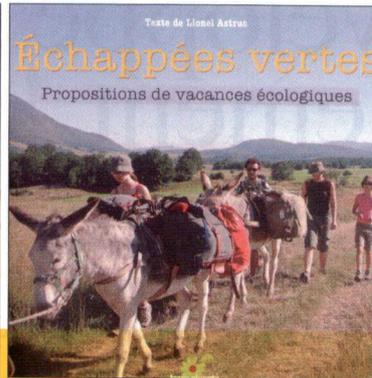
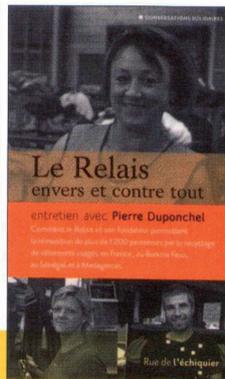
Avant et après la conférence débat, Pierre Duponchel s'est prêté au jeu des dédicaces.

ques élus et pas suffisamment de curieux.

Domage, car fidèle à lui-même, durant la conférence débat, Pierre Duponchel a parlé sans langue de bois, expliqué le comment et le pourquoi du Relais, réaffirmé ses positions claires sur l'insertion, fort aujourd'hui de 25 ans d'expérience en la matière. Un discours qui prête à réflexions, qui a prêté à réflexion mercredi soir. Discours qu'on retrouve dans le livre entretien (\*) mené avec Pierre Duponchel. Qui n'était pas demandeur d'un tel livre sur l'aventure du Relais. « Ce n'était pas prévu, mais voilà, c'est fait », a expliqué l'homme

désireux désormais de se servir de celui-ci « pour faire passer notre message à savoir qu'on peut vivre l'économie autrement. » C'est-à-dire en plaçant l'homme au cœur des préoccupations. Car pour Pierre Duponchel, dans l'entreprise classique, « le problème, c'est l'objectif. » À savoir encore la recherche du profit maximum aux dépens de l'homme, de l'humain. Avec pour résultat, la crise économique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Est-ce que cet objectif changera un jour ? « Je le crois. Même si je ne le verrai sûrement pas. » ■ Da. L.

► (\*) « Le Relais envers et contre tout, entretien avec Pierre Duponchel », éditions Rue de l'échiquier, 12 €.



# lectures

## Les Éditions Jouvence lancent "Clin d'œil" !

L'éditeur, très impliqué depuis toujours dans les domaines du bien-être et de la réalisation personnelle, fête ses 20 ans et aborde 2009 en inaugurant une nouvelle collection, baptisée "Clin d'œil". La rapidité, mais aussi la puissance expressive du malicieux battement de paupières se retrouvent en effet au cœur de cette série, dont la silhouette tranche sur les petits formats habituels : leur couverture bien proportionnée cache une minceur étonnante – une dizaine de pages, intelligemment remplies – et un prix, bien sûr, très allégé. Cette nouvelle collection, qui affiche déjà quatre douzaines de titres, se focalise en effet sur la diététique : remise à l'honneur des fruits et légumes, produits bio, consommation responsable etc. Mais la série reprend également plusieurs thèmes chers à l'ensemble du catalogue Jouvence, de la gestion des émotions et des rapports personnels au bien-être par les plantes, en passant par le sport et la forme. [www.editions-jouvence.com](http://www.editions-jouvence.com)

## Et si on vivait autrement : de nouveaux livrets à 1 €

Depuis 3 ans, le talentueux éditeur Plume de carotte conçoit pour Nature & Découvertes, la collection "Et si on vivait autrement". Quatre nouveaux livrets illustrés par Lionel Le Néouanic viennent de paraître. Vous pourrez les trouver dans les magasins Nature & Découvertes et sur leur site. 1 €

**Bien-être au naturel** : un petit inventaire d'idées, de réflexions et de pratiques pour vous sentir bien naturellement...

**Mon enfant et moi** : ce livret est fait pour vous si vous aspirez à élever votre enfant autrement, dans le respect de l'Homme et de la planète, en lui choisissant des jouets alternatifs, en lui prodiguant des massages câlins, en lui transmettant les plaisirs de la table, en le sensibilisant à son environnement...

**Ma maison au naturel** : vivre en harmonie avec la planète, cela commence à la maison, chez soi et pour soi !

**La Biodiversité et moi** : au fil des pages de ce livret, découvrez aussi à quel point toute cette biodiversité "quotidienne" peut nous faire du bien ! [www.plumedecarotte.com](http://www.plumedecarotte.com)

## Conversations Solidaires... Rue de l'échiquier

Vous vous interrogez sur la tornade sociale actuelle. Vous avez envie de rencontrer ceux qui consacrent leur vie à trouver des solutions et agir peut-être à votre tour ? Rencontrer un Pierre Duponchel, fondateur des Relais, qui a permis la réinsertion de plus de 1 200 personnes par le recyclage de vêtements usagés en France, au Burkina Faso et à Madagascar ? Ou un Jean-Guy Henckel, fondateur des Jardins de Cocagne, qui a permis à plus de 3 000 personnes de retrouver un emploi en produisant et

distribuant des paniers de légumes biologiques à plus de 15 000 familles adhérentes ? Conversations Solidaires est une nouvelle collection créée par la maison d'édition Rue de l'échiquier pour donner la parole à ceux qui transforment le monde sans le dire, ceux qui repoussent en permanence les barrières pour permettre à chaque homme en difficulté de reprendre pied. Editeurs depuis 15 ans, Thomas Bout et Anne Peter ont travaillé avec les plus grandes maisons d'édition avant de fonder leur propre maison Rue de l'échiquier, il y a quelques mois. "Pour nous, c'est réaliser ce qu'on a toujours porté en nous", explique Thomas Bout. "Rencontrer la pensée et l'action des hommes et des femmes qui façonnent notre époque dans des domaines comme la solidarité mais aussi l'écologie et la philosophie et être passeurs de cette parole." Pour le lecteur des Conversations Solidaires, rien de lisse, c'est une parole brute qui est donnée, une parole d'homme avec ses zones d'ombres ou ses contradictions. Chacun peut s'identifier à ces parcours d'entrepreneurs sociaux. Au-delà des difficultés rencontrées, ils prouvent qu'une vie plus solidaire est possible. A lire Pierre Duponchel, *Les relais envers et contre tout* et Jean-Guy Henckel, *Dans un pays de Cocagne*. A paraître : Jean-Marc Borello, *Sous le signe de Fosbury François Marty, De chêne et de roseau*. [www.ruedelechiquier.net](http://www.ruedelechiquier.net)

## Échappées vertes, propositions de vacances écologiques par Lionel Astruc, Editions Terre Vivante, 19 €

Les vacances prises à la hâte, les week-ends en avion ne contribuent pas au respect de l'environnement. Au contraire. Alors comment se détendre, découvrir de nouveaux horizons, s'oxygéner... sans nuire à la planète ? L'auteur propose dans ce livre une sélection de 33 destinations de vacances aux quatre coins de l'Hexagone. Et toutes ces destinations ont été sélectionnées à partir d'une grille de critères spécialement conçue par l'auteur et validée par Terre vivante. C'est l'ouvrage utile pour préparer vos vacances.

## cinéma nous resterons sur terre

Le film d'Olivier Bourgeois et Pierre Barouger sera en salle le 8 avril. C'est grandiose et c'est un grand événement. Nous resterons sur Terre regarde la planète d'aujourd'hui dans les yeux et dresse l'état des lieux d'une harmonie qui vacille. Pouvons-nous inverser le cours des choses ? Le voulons-nous vraiment ? Avec l'environnementaliste James Lovelock, le philosophe Edgar Morin et les Prix Nobel de la Paix Mikhaïl Gorbatchev et Wangari Maathai, ce film laisse à chacun la liberté d'évaluer le degré d'urgence sur une seule certitude : Nous resterons sur Terre. [www.nousresteronsurterre.com](http://www.nousresteronsurterre.com)

que sa transformation était un enjeu décisif pour le « vivre ensemble ». Or ce monde-là a vécu. La société se diffracte, elle semble se décomposer en sous-ensembles et, du coup, elle perd son unité.

A la structure en classes sociales succèdent des inégalités sociales. Les institutions chargées de socialiser en inculquant des valeurs communes ont perdu ce rôle, le modèle d'intégration que pouvaient jouer l'école, l'Etat-providence, le syndicalisme se décompose, tandis que s'affirment des différences et des modèles culturels diversifiés tenus pour légitimes. Désormais triomphe la notion de cohésion sociale : il ne s'agit plus de s'intégrer à quelque chose déjà existant, mais de rendre compatibles les actions de chacun ou des groupes. Avec le risque que, faute de règles, de mœurs et de cultures suffisamment acceptées, les dominés ne soient écrasés et les injustices multipliées. Dans une société qui a cessé d'être un système, il faut construire, produire la société. Ce qui était donné doit désormais devenir un construit.

La thèse est forte, mixant Touraine et Bourdieu, et les analyses sur lesquelles elle s'appuie sont éclairantes et convaincantes, à quelques exceptions près (par exemple quand il accuse Esping-Andersen d'utilitarisme). Il ne s'agit que de réserves mineures, car ce livre - passionnant - ouvre quantité d'horizons. Même s'il se clôt par plus de questions que de réponses.

**D. Cl.**

Ed. du Seuil, 2009, 328 p., 21 €.

#### Dans un pays de Cocagne

Entretien avec Jean-Guy Henckel

#### Le Relais envers et contre tout

Entretien avec Pierre Duponchel

Ces deux livres ont en commun de nous parler d'insertion par l'activité économique à travers la parole - et l'aven-

ture - de deux hommes d'exception. Pour permettre à des personnes en difficulté de retrouver du travail, ces structures leur fournissent d'abord un emploi. Mais pas n'importe lequel : un emploi où elles peuvent se reconstruire, reprendre pied, retrouver confiance en elles. « Je refuse de donner un travail de merde à des gens qui sont dans la merde », s'exclame Jean-Guy Henckel, le fondateur des Jardins de Cocagne, un réseau de petits ateliers d'insertion spécialisés dans le maraîchage bio, qui emploie aujourd'hui 3 000 personnes. Il se décrit comme « *anarcho-rock'n roll* » et raconte comment fonctionne cette « *petite tribu d'Apaches* ».

Quant à Pierre Duponchel, un jeune ingénieur qui a rencontré sur sa route le mouvement Emmaüs, il s'est lancé dans le tri et le recyclage du textile. C'est lui qui, avec Martin Hirsch, a obtenu la création d'une taxe parafiscale destinée à financer cette filière le Relais, qui compte désormais 1 350 salariés, répartis dans une quinzaine de structures où se pratique la démocratie directe, où les salaires sont affichés et où les écarts de salaires ne dépassent pas un rapport de 1 à 3. Entreprise « *insérante* », comme dit son fondateur, et pas seulement entreprise d'insertion, puisqu'on peut y faire carrière.

Dans l'un et l'autre cas, on a affaire à de « *vraies entreprises* », dont l'objet n'est pas le profit mais la construction d'une économie humaine et solidaire. Des livres réconfortants pour faire face à une société désespérante.

**D. Cl.**

Ed. Rue de l'Echiquier, 2009, 160 p., 14 €, et 142 p., 12 €.

#### Le multiculturalisme

par Patrick Savidan

Patrick Savidan nous offre une réflexion philosophique sur les relations entre démoc-

# Seconde vie

**Rentabilité économique,  
préservation écologique,  
création d'emplois, solidarité  
avec les plus démunis...  
Autant d'atouts qui font du Relais,  
un réseau d'entreprises qui fête  
cette année ses 25 ans d'existence,  
une structure à découvrir.**

**9 h 50**, après deux bonnes heures de travail, c'est la pause du matin à l'usine Le Relais de la ZAC des Cettons de Chanteloup-les-Vignes (78). La sonnerie vient de retentir et les employés de la société se retrouvent dans la salle du personnel située juste au-dessus de la salle de tri.

## Dignité retrouvée

À 54 ans, Lucie, qui exerçait en charcuterie, a été licenciée. Après une expérience de quelques mois comme auxiliaire de vie dans une maison de retraite, elle travaille aujourd'hui au *mêlé*, cette partie du tri destinée à l'exportation. Parcours similaire pour Claudette Cyagaju, d'origine rwandaise, une femme de 41 ans chargée, elle, du suivi de la productivité à l'usine, après être passée par un dernier CES (contrat emploi solidarité) non renouvelé. « *J'ai retrouvé ma dignité. Ici, on me fait confiance*, explique la mère de famille manifestement satisfaite. *J'envisage même, en accord avec ma responsable, une formation de comptable.* »

Ils sont ainsi 1 350 (dont 85 sur le site de Chanteloup-les-Vignes), essentiellement des femmes, à avoir retrouvé un emploi dans la quinzaine de structures du Relais installées en France. « *Nous sommes nés en 1984, dans le Pas-de-Calais, de la volonté de quelques membres d'Emmaüs soucieux de donner un avenir aux jeunes exclus qui frappaient à la porte* », explique Jean-François Luthun, directeur de l'usine, un militant élu par ses salariés, membre du conseil d'administration d'Emmaüs France, arrivé au Relais par le biais du service militaire. « *On aurait pu choisir un autre créneau. Celui-ci s'est imposé, avec la reprise d'une entreprise de peinture au bord de la liquidation.* »



Sur la chaîne  
de tri du Relais

## Sortie de crise

Premier employeur français dans le secteur du recyclage des textiles, Le Relais redonne une seconde vie à tous les vêtements <sup>(1)</sup> qui lui arrivent dans ses centres de tri par le biais de la collecte. Chaque année, l'entreprise récupère ainsi 65 000 tonnes de textiles à domicile ou via ses 8 000 conteneurs répartis à travers la France, qu'elle trie selon des critères de qualité et de matière en près de 150 catégories différentes. Arrivée massive de tissus asiatiques sur le marché oblige, seulement 40 % des vêtements collectés, la part rentable de l'activité, sont aujourd'hui réemployables – contre plus de la moitié il y a quelques années – et revendus en l'état ou envoyés pour une petite partie à l'exportation. « *Le reste part*



Arrivée de la collecte à l'usine

en recyclage, pour être retransformé en chiffons d'essuyage industriel ou en matière première après effilochage. 15 % partent à la décharge », précise Jean-François Luthun.

Du coup, pour ne pas mettre la clé sous la porte, l'entreprise a dû rebondir. Ainsi sont nés l'isolant *Métisse* pour le bâtiment, un produit écologique à base de fibres recyclées, ou dans un autre domaine, le vote à l'assemblée de l'écocontribution textile, une taxe que doit désormais payer chaque premier metteur sur le marché en France d'un vêtement, d'un article de linge de maison ou d'une paire de chaussures. « Convaincre les députés que cette somme était indispensable pour soutenir une économie en perte de vitesse a été un rude combat », souligne Jean-François Luthun. Le fruit financier généré par la taxe est directement reversé aux opérateurs de tri, qui doivent en contrepartie s'engager à atteindre des objectifs d'emplois d'insertion.

Pour lutter contre la crise, les dirigeants ont également créé trois unités de tri en Afrique assurant des emplois là-bas et des débouchés pour les centres de tri français.

Brigitte Chanut, chef d'atelier (à droite), avec une salariée



## Une entreprise pas comme les autres

Mais Le Relais, aux dires de ses salariés, dont un tiers sont en contrat d'insertion, c'est surtout une autre philosophie du travail en entreprise, basée sur des principes de démocratie directe (2). Avec des écarts de salaire faibles entre les directeurs et les salariés et un profit servant à créer des emplois durables. « C'est pour cette raison que j'ai choisi de venir travailler ici, explique avec enthousiasme Brigitte Chanut, chef d'atelier, qui cherchait à donner un autre sens à sa vie professionnelle. Pas de précipitation chez nous. Nous laissons aux nouveaux salariés le temps de s'adapter, après deux mois de stage dans l'usine mère du réseau située à Bruay, dans le Nord. Et s'ils veulent partir, on ne s'y oppose pas non plus. »

Autre atout du Relais pour des personnes qui y arrivent souvent après un long parcours semé d'embûches (il y a même des sortants de prison), un suivi social personnalisé. « Souvent pour des questions de logement ou de papiers, souligne Brigitte Chanut. Mais pour rester ici, conclut-elle, il faut être motivé. Le quotidien sur une chaîne de tri n'est pas de tout repos... » ●

**Agnès Perrot**

[agnes.perrot@fondation-auteuil.org](mailto:agnes.perrot@fondation-auteuil.org)

(1) Malheureusement trop peu nombreux, les 3/4 des vêtements dont se débarrassent les Français allant encore directement à la poubelle.

(2) Le Relais a un statut de SCOP (société coopérative de production), une société commerciale dont les associés majoritaires sont les salariés ayant au moins cinq ans d'ancienneté. Les décisions sont prises collectivement selon le principe « une personne, une voix », indépendamment du capital détenu.



### Pour en savoir +

- [www.lerelais.org](http://www.lerelais.org)
- *Le Relais envers et contre tout*, entretien avec Pierre Duponchel, éd. Rue de l'échiquier

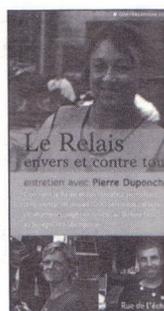
### Ding Fring, les boutiques du Relais

Outre ses usines de tri, Le Relais possède des magasins de vêtements d'occasion qui lui permettent de commercialiser ses textiles collectés en très bon état. Ces boutiques, baptisées *Ding Fring*, sont ouvertes à tous les clients recherchant des vêtements de qualité à petits prix, avec un système de cartes de fidélité pour les plus fidèles. Adresses sur le site Internet du Relais.

## **Le relais envers et contre tout**

Entretien avec Pierre Duponchel  
Ed. Rue de l'Echiquier  
2009 - 144 p. - 12 €

Le Relais est une entreprise d'insertion qui a vu le jour en 1984 avec l'aide d'une communauté d'Emmaüs près de Cambrai. Par le tri et le recyclage des textiles, il s'agissait de favoriser le retour à la normale pour des personnes en difficulté. Devant le succès de l'initiative, d'autres relais ont ouvert en France, une vingtaine, qui emploient plus de 1000 salariés aujourd'hui... et 250 en Afrique. Pour les textiles de bonne qualité, ils partent dans des friperies. Pour les textiles trop usagés, une filière d'isolants a vu le jour, sur le même modèle que l'isolant chanvre. Ce livre est un long entretien avec Pierre Dupontel, à l'origine du projet. Y sont développés de très nombreux aspects humains et économiques de ce réseau de solidarité. Les relais qui ont adopté le statut de Scop en 2000, ont développé des procédures de démocratie directe originales qui vont plus loin que les obligations de ce statut d'entreprise. MB.



*S!lence*, septembre 2009  
mensuel

## « Une expérience à découvrir, absolument. »

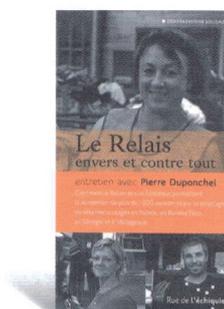
### Le Relais envers et contre tout

Entretien avec Pierre Duponchel, éd. Rue de l'échiquier, 2009 (143 p.; 12 €)

Les Relais n'ont jamais excellé dans la communication. Depuis 25 ans qu'ils existent, ils ont préféré démontrer que leur utopie était possible... en la concrétisant. Aujourd'hui, avec 1 100 salariés, 18 antennes réparties sur tout le territoire, traitant 60 000 tonnes de vêtements récoltés dans 8 000 conteneurs, cette entreprise d'insertion peut célébrer son plein succès. Le concept a été mis au point en 1984, à Bruay-La-Bussière, dans le Nord. Puis l'essaimage s'est réalisé en deux vagues, toujours selon le même schéma. Le responsable voulant se lancer dans la création d'un Relais vient s'immerger 6 à 8 mois dans une antenne déjà existante, pour s'imprégner de méthodes de l'association. La première équipe qu'il recrute

vient, à son tour, apprendre le travail dans une antenne pendant deux mois. Il faut bien cela, pour se familiariser avec le fonctionnement de ces Relais qui ne ressemblent à rien que l'on connaisse ailleurs.

Comme toute entreprise d'insertion, il s'agit bien de servir de transition à l'intégration dans le monde ordinaire de l'entreprise. Des outils ont été conçus pour le permettre. Mais la vocation de cette association étant d'aller vers ceux qui sont les plus éloignés de l'emploi, les deux années maximum de contrat aidé par l'État ne suffisent parfois pas. Plutôt que remettre l'usager à la case départ, le Relais le garde le temps qu'il faudra. La recherche de performance économique sert justement à cela : trouver les



ressources pour permettre de maintenir l'emploi de ceux qui continuent à rencontrer de grosses difficultés.

Autre particularité de cette association décidément atypique : la démocratie directe. Chaque mois, une assemblée générale des personnels débat des modalités de fonctionnement. En contradiction avec la législation du travail, il n'y a ni délégué du personnel ni comité d'entreprise. L'opposition capital/travail n'a pas lieu d'être ici, puisque ce sont les salariés qui

décident du sort d'une entreprise qui n'appartient à personne. Autre originalité, des salaires qui s'échelonnent entre 1 000 et 3 000 €, chacun recevant une rémunération non en fonction de ses compétences, mais de ses besoins : le salarié qui a en charge une famille nombreuse percevra plus qu'un célibataire, même si ce dernier est cadre ! Les Relais ont l'ambition de démontrer qu'une autre forme de démocratie sociale est possible dans l'entreprise. Et cela marche. Tout n'est pourtant pas idyllique. Le travail proposé est psychologiquement et surtout physiquement éprouvant et exigeant. Si 30 à 40 % des candidats seulement vont au-delà du premier jour, 90 % de ceux qui tiennent trois mois, restent. Ce qui compte avant tout, c'est l'intégration des moins performants. Une expérience à découvrir, absolument.

**Jacques Trémintin**

*Lien social*, 21 janvier 2010  
hebdomadaire